

La chevre de Gina...



Elle ne quitte plus Lollobrigida

...a mangé des bonbons anglais à la « Joie de vivre » d'Esmeralda

POUR Gina Lollobrigida, une cantatrice d'une corpulence particulièrement wagnérienne a fait, hier soir, à la Gaîté-Lyrique, des débuts remarquables.

Comme à Bayreuth, Robert von Hirsch a jonglé avec le contre-ut dans un lied pastoral qui donnait la parole aux fleurs des champs.

« Je ne suis pas une tulipe... »
« Pas même un coquelicot... non ! »
« Je ne suis pas une pâquerette... non ! non ! »
« Je suis un bouton d'or... et l'encore. »

Le bouton d'or portait une robe écarlate à ramages jaunes, une coiffure walkyrienne et un sac de voyage d'où elle sortit, à la mi-temps, quatre bouteilles de bière et un chaquet de saucisses.

Cette chanteuse de force ne pouvait être que Robert Hirsch. C'était lui, évidemment.

« Mon mari, il est un amour », avoua Gina en rougissant un peu.

Elle parlait de son époux de cinéma. Hirsch est, dans Notre-Dame de Paris, M. Esmeralda.

D'autres héros de Victor Hugo étaient aussi à sa « Joie de vivre ».

Quésimodo (Anthony Quinn), le roi de la Cour des Miracles (Philippe Clay), et les quatre fous de Cromwell (O'Brady, J., H. Duval et deux clowns de Médrano).

Pour Gina, un couple de danseurs-étoiles du théâtre de Moscou dansa « Esmeralda » en avant-première, et Roger Pierre et Jean-Marc Thibault créèrent, en costumes d'Auguste, le sketch du vendeur-de-colle-forte-casseur-d'assiettes.

La « capretta » de la bohémienne Esmeralda exécuta sans défaillance le numéro de haute-volée qu'elle a déjà réalisés devant les caméras de Jean Dellanoy.

Pour cette chèvre virtuose, Gina avait apporté le cachet supplémentaire qu'elle lui offre chaque jour : un cornet de bonbons anglais.

Comme à la Kermesse aux Étoiles, un commando d'« autographophages » de choc attendait la vedette italienne à la sortie des artistes.

Henri Spade fut rapidement mis hors de combat et disparut, submergé. Méprisant l'attaque des stylos à bille, Robert Chazal (1 m. 85) entraîna Gina dans son sillage, la poussa dans sa voiture et disparut à 100 à l'heure suivi par quelques fanatiques opiniâtres et motorisés.

Christian BRETAGNE.

« Dîner avec une danseuse soviétique ? Rien de plus facile !... »

m'a déclaré le Directeur des Ballets Russes
...mais j'ai soupé seul, près du Châtelet : Tamara était trop fatiguée

QUE M. Khrouchtchev me pardonne : je ne croyais pas, jusqu'à hier soir, qu'il fût possible à Paris d'inviter une danseuse soviétique à dîner après le spectacle. Six personnes m'ont persuadé du contraire : un haut fonctionnaire du consulat russe, un directeur de ballet, un délégué du Ministère de la Culture, un danseur étoile et deux représentants d'une agence parisienne de spectacles spécialisée dans les échanges culturels Est-Ouest.

Je les ai rencontrés hier soir au Châtelet où je produis actuellement le ballet Stanislavski de Moscou.

— Vous désirez dîner avec une de nos danseuses ? Mais rien de plus facile... Choisissez celle qui vous plaira et proposez-le-lui.

Le sort a voulu que ce fût Tamara, Tamara, petite porcelaine de Saxe, aux cheveux d'encre, sortait de sa loge en froufrouant du tutu quand je lui ai présenté mes hommages et mon invitation dans la maille tradition du par-

fait gentleman parisien. Sourire engageant, petit numéro de coquetterie pour la forme, et rendez-vous fut pris séance tenante : Tamara m'attendrait en coulisse après le spectacle.

Jamais le « pas de quatre » du « Lac aux cygnes » ne me parut plus beau — ni plus long que ce soir-là. Au dernier rappel je bondis en coulisse.

— Désolé, Monsieur, toute présence étrangère est interdite sur le plateau. C'était le directeur de la troupe.

Je m'esquivai au premier étage.

— L'accès de ce couloir est réservé aux danseurs. C'était le fonctionnaire du Consulat.

— Mlle Tamara est très fatiguée.

C'était le danseur-étoile. Tamara s'approcha de moi et me tendit la main.

— Merci d'être venu.

Je voulais voir dans ses yeux beaucoup de tristesse. Et le tutu blanc disparut prestement dans une loge, suivi du délégué du ministère de la Culture.

— Oui, Tamara est très fatiguée. Mais si vous passez à mon bureau demain... ou plutôt après-demain... nous pourrions certainement arranger un déjeuner. A bientôt, cher Monsieur ! C'était le représentant de l'agence de spectacles (échanges culturels en tous genres).

J'ai soupé seul, hier soir, dans un bistrot proche du Châtelet. Et j'ai presque honte à l'avouer... quand on pense qu'il est si facile d'inviter une danseuse russe à sa table...

Edgar SCHNEIDER.